

## Les filles au Bangladesh: se marier ou aller à l'école?

**Au Bangladesh, une fille sur deux est obligée de se marier avant l'âge légal de 18 ans. De plus, les parents préfèrent investir dans la dot de leurs filles plutôt que dans leur éducation. Enfants du Monde soutient des écoles permettant aux filles de recevoir une bonne formation et freine ainsi la tradition des mariages précoces, en plus de sensibiliser les parents.**



Mossamad Chapla, 14 ans, a retrouvé le chemin de l'école après un an à la maison.

Le Bangladesh a réalisé d'importants progrès en ce qui concerne l'éducation depuis les années 1990. Cependant, de nombreux enfants, et en particulier les filles, ne peuvent pas terminer leur scolarité. Lorsque son père est décédé, Mossamad Chapla a dû arrêter l'école publique alors qu'elle était en quatrième primaire: «Ma mère ne pouvait plus payer les dépenses liées à mes études.»

### Investir dans les fils

En effet, l'enseignement primaire est gratuit mais les parents sont confrontés à des frais souvent inabornables comme les achats de livres ou le paiement de cours privés nécessaires pour réussir les études. Ces exigences financières sont défavorables pour des filles de familles pauvres comme Mossamad: les parents sont plus disposés à investir leurs ressources dans l'éducation de leurs fils que dans celle de leurs filles. Ils cherchent aussi à marier leurs filles tôt pour se libérer de la charge économique qu'elles représentent.

### Apprendre l'utile

Ce phénomène est particulièrement important dans les régions pauvres comme au Nord du Bangladesh où Enfants du Monde soutient trois écoles. Ici, peu de place pour les

rêves; c'est la dure réalité quotidienne qui s'impose. Aussi, les parents n'envoient leurs enfants à l'école que s'ils peuvent y apprendre quelque chose d'utile.

Mossamad Chapla a eu de la chance. Elle n'a pas été mariée et après avoir passé un an à la maison, elle a pu reprendre ses études dans une des écoles soutenues par Enfants du Monde (*lire encadré*). Sa mère a été convaincue par la qualité de l'enseignement. Ici, les enfants n'apprennent pas seulement à lire, à écrire et à compter mais sont également sensibilisés par exemple à l'hygiène, la santé, le genre et la protection de l'environnement.

### Les filles: un poids financier

En plus du mariage précoce, il y a la problématique de la dot. Celle-ci consiste en des cadeaux divers et de l'argent donné par la famille de la mariée à la famille du marié lors du mariage. Malgré son interdiction officielle, la pratique de la dot est courante au Bangladesh. Et beaucoup de familles pensent qu'il est plus important d'économiser pour celle-ci que pour la scolarité de leurs filles. Pourtant, les filles ayant été scolarisées ont plus de chance de ne pas payer de dot ou d'en payer une de moindre importance. Si elles ont reçu une éducation et qu'elles connaissent un

métier, elles ont plus de «valeur», car elles peuvent contribuer au salaire familial. Elles seront ainsi moins perçues par leur belle-famille comme une charge.

### Témoignage



### Mossamad Lakh, 16 ans, élève:

«Après l'école primaire, je suis restée chez moi pendant deux ans. Ma famille est pauvre et n'avait pas assez d'argent pour m'envoyer à l'école secondaire. Mon père en avait marre de m'avoir à la maison. Il voulait me marier.

Grâce aux initiations professionnelles qu'Enfants du Monde propose, j'ai pu continuer mes études. Maintenant, j'apprends la couture et avec l'argent que je gagne, je peux aider ma famille et économiser pour l'avenir. Je suis heureuse de ne pas avoir eu à me marier aussi tôt.»

### Pouvoir aider sa famille

L'innovation dans les écoles qu'Enfants du Monde soutient est de proposer aux élèves une initiation professionnelle en parallèle au cursus habituel. Ils sont par exemple formés à la couture, la menuiserie, la soudure ou l'agriculture biologique suivant leur choix.

Grâce à cet apprentissage, les élèves reçoivent un salaire leur permettant d'aider leur famille ou d'économiser pour la suite de leurs études. Pour les filles, cela signifie beaucoup: non seulement elles pourront terminer leur scolarité, mais en plus elles n'auront pas à se marier et avoir des enfants tôt, ce qui est également recommandé pour leur santé.

A la fin de ces cinq ans d'école primaire et d'initiation professionnelle, les élèves peuvent continuer leurs études dans un établissement public ou se lancer dans la vie active.

### Choisir son avenir

Les jeunes filles deviennent ainsi plus autonomes et peuvent avoir des rêves comme celui de Mossamad Chapla: «Quand j'ai repris mes études j'ai choisi la couture. Je gagne déjà un peu d'argent en vendant les habits que je réalise à l'école. J'essaie de mettre des sous de côté pour pouvoir continuer mes études: j'aimerais être médecin.»



Les écoles soutenues par Enfants du Monde: l'accent est mis sur la scolarisation des filles afin d'enrayer le cercle vicieux du mariage précoce, de la dot et de la pauvreté.



Beaucoup de filles choisissent de travailler dans le domaine du textile.

### Nos écoles au Nord du Bangladesh

Les écoles de l'organisation locale CMES que soutient Enfants du Monde dans le district de Dinajpur, au Nord du Bangladesh, s'adressent à des enfants et des adolescents issus de familles défavorisées âgés de 8 à 18 ans dont la plupart n'a jamais été à l'école ou a été obligée de la quitter tôt. Les écoles mettent un accent particulier sur la scolarisation et l'éducation des filles. L'enseignement aborde des aspects théoriques et pratiques. 450 enfants et jeunes en bénéficient.